

homme honorable qui s'est préoccupé de son pays, a vu son avenir menacé et a cherché à redresser la situation.

### Une société plus juste

En effet, Pierre Elliott Trudeau avait dit qu'il était entré en politique fédérale pour deux raisons : empêcher le Québec de quitter le Canada à cause du « séparatisme » et éviter que le Canada anglais ne mette le Québec à la porte par étroitesse d'esprit. Tel que le précise un titre du *Devoir* du 1<sup>er</sup> mars, « La loi sur les langues officielles adoptée en 1969 constitue sans doute la plus grande réalisation de Pierre Trudeau ». Malgré ses autres réalisations importantes, il ne fait pas de doute que toute la carrière politique de M. Trudeau aura été dominée par son ardent désir de voir le français tout aussi bien que l'anglais traité équitablement.

Bien que le but primordial de la politique linguistique du premier ministre Trudeau était d'intensifier l'usage du français dans la fonction publique fédérale, cet objectif devait avoir des répercussions peut-être irréversibles au sein de la société canadienne toute entière.

Il suffit, pour s'en rendre compte, de constater les milliers d'écoliers en Colombie-Britannique, en Alberta et en Ontario qui suivent des cours d'immersion en langue française; de constater aussi dans les statistiques officielles l'augmentation considérable de Canadiens bilingues.

On peut douter que le Canada serait aussi bilingue qu'il l'est aujourd'hui si Trudeau n'avait pas remporté sa première victoire comme leader du Parti libéral en 1968.

La politique du bilinguisme allait de pair avec la désignation d'un plus grand nombre de Canadiens-Français à des postes clés.

« Il estimait, nous dit *Le Devoir*, que les Québécois se sentiraient plus à l'aise au Canada si le français bénéficiait d'un plus grand respect et était plus utilisé à l'échelle du pays. » Non seulement, grâce à la Loi sur les langues officielles, les Canadiens-Français ont-ils maintenant le droit reconnu de négocier avec toutes les institutions fédérales dans leur langue maternelle, mais l'ère Trudeau a aussi entraîné la nomination de francophones à divers postes de ministres et à plusieurs postes clés de l'administration fédérale.

Par ailleurs, en 1980, fidèle à ses convictions profondes, M. Trudeau n'hésita pas non plus à combattre farouchement la cause indépendantiste lors du débat référendaire du Québec.

Il va sans dire que ces diverses prises de

position ne firent pas de l'« ennemi juré du séparatisme et de la francophobie » (comme le qualifie *Le Devoir* du 2 mars) une idole politique de tous les Canadiens sans exception. En effet, ses attitudes et ses mesures, de même que ses idées enragèrent autant les séparatistes francophones du Québec que certains groupes extrémistes anglophones de l'Ouest. Toutefois, comme le reconnaît si à propos le *Toronto Star* du 1<sup>er</sup> mars, si Trudeau n'avait pas insisté pour que soit fait ce qui était nécessaire pour convaincre les Canadiens d'expression française que le Canada entier — pas seulement le Québec — est vraiment leur patrie, « à toute fin pratique, nous n'aurions pas de pays, maintenant » ! ...

### Un pays plus autonome et respecté

Même si préserver l'unité nationale n'avait été que la seule grande réalisation de M. Trudeau, la postérité lui en serait reconnaissante. Mais il a fait encore plus, beaucoup plus.

Ainsi, il a su, après avoir dû surmonter maints obstacles, nous doter d'une constitution vraiment canadienne (rapatriée de Londres), avec une charte des droits qui, pour la première fois, enchâsse fermement dans la loi des droits et libertés que les Canadiens ont toujours considérés comme acquis.

Sur le plan international, il fut un porte-parole prestigieux et respecté des intérêts du Canada. Plus récemment, son initiative de paix a ramené un peu la voix du bon sens à une époque où les tensions croissantes entre les États-Unis et l'Union soviétique poussaient le monde au bord du désastre.

Par ailleurs, il avait déjà, il y a quelques années, pris l'initiative de rétablir les relations diplomatiques avec la Chine populaire, de dégeler nos relations avec l'U.R.S.S., de forger des liens plus étroits avec l'Amérique latine, ainsi que les pays du Pacifique et de l'Asie du sud-est, et ce, sans pour autant négliger d'affermir la souveraineté du Canada dans l'Arctique.

Bien qu'il n'ait évidemment pu libérer tout à fait le Canada de la domination étrangère de son économie, le premier ministre Trudeau a quand même posé deux gestes majeurs dans cette direction en créant l'Agence de surveillance des investissements étrangers, en 1972, et en adoptant le Programme national de conservation de l'énergie pour les années 80.

Grâce à cette politique plus autonome et plus autonome (notamment face au géant américain), grâce aussi aux démarches du Canada dans le sens du paci-

fisme et d'une répartition plus équitable des ressources mondiales, le Canada, considéré comme une puissance moyenne vers le milieu des années 70, est maintenant perçu, selon certains observateurs comme une « puissance majeure ». Selon Bruc Thordarson, directeur de l'Union coopérative du Canada, M. Trudeau, grâce à sa personnalité et à son influence sur les foules, « a fortement contribué à améliorer la perception que les étrangers ont du Canada » (*Le Devoir*, 1<sup>er</sup> mars).

### Égalité des chances pour tous

Ajoutons à cet impressionnant bilan que, fermement convaincu du principe d'égalité de chances pour tous les Canadiens, Pierre Trudeau a innové aussi quand il s'est agi d'effectuer quelques nominations à des postes clés : le premier juge en chef juif du Canada; le premier gouverneur général qui ne soit d'ascendance ni française, ni anglaise; la première femme gouverneur général; la première femme juge de la Cour suprême; la première femme lieutenant-gouverneur; le premier Indien lieutenant-gouverneur; le premier Indien à faire partie d'un cabinet fédéral.

### Un homme d'État dont on se souviendra

Pendant ces quelque vingt ans de politique fédérale (depuis novembre 1965) et seize ans de pouvoir pratiquement ininterrompu (sauf quelques mois en 1979), faisant de lui l'un des plus anciens leaders du monde occidental actuel, Pierre Elliott Trudeau a sans aucun doute marqué profondément la scène canadienne, sinon la scène internationale.

Il a certainement suscité beaucoup d'opposition tout au long de sa carrière par ses opinions et prises de position souvent si personnelles et même peu conformistes. Toutefois, le souvenir impérissable qu'il laissera finalement, c'est celui d'un leader doué d'un intellect flamboyant et d'une grande générosité d'esprit, qui a su gouverner intelligemment le Canada en des temps difficiles; d'un homme de qualité et de grande valeur qui était toujours en quête de nouveaux défis, pour lui-même comme pour l'ensemble des Canadiens, des défis en vue de l'excellence; enfin, d'un fervent partisan et avocat de la tolérance, de la compréhension, du partage et du respect de la personne humaine.

\*\*\*

M. Trudeau continuera de diriger son parti et le gouvernement tant que son successeur n'aura pas été choisi, lors du congrès à la chefferie du Parti libéral, en juin prochain.